



LE BON PASTEUR

Image de Couverture :

St Macaire, évêque de Jérusalem, élevant la Sainte Croix au-dessus de la foule pour la vénération. Ste Hélène et St Constantin sont représentés chacun d'un côté au premier plan, entourés d'évêques, de prêtres et de diacres ainsi que de citoyens de la ville de Jérusalem.

LE BON PASTEUR

Bulletin de l'Association des **C**hrétiens **O**rthodoxes **D'**Antioche
et de leurs Amis.

- ACODA -

Nous avons souhaité dans ce bulletin apporter un témoignage sur nos Pères
et Ancêtres dans la Foi qui ont vécu et qui vivent encore dans une région
communément appelée le Moyen-Orient.

Les textes ici proposés, pour notre édification à tous, sont une sélection de
leurs enseignements correspondants aux divers moments
de notre vie terrestre.

Toute contribution à l'élaboration de votre bulletin est la bienvenue, il
suffit pour cela de prendre contact avec la Rédaction par le moyen de
votre convenance :

Adresse postale : 30, avenue Primerose
06000 Nice – France
Fax: 04.93.13.88.68

Table des Matières

- 1- Editorial : Au crépuscule des ténèbres surgit la Résurrection Page 5
- 2- Et c'est ainsi que Saint Ignace le Théophore a été reçu
chez Sainte Marguerite! Page 7
- 3- L'Exaltation de la Sainte et Précieuse Croix Page 10
- 4- Monastère de la Dormition de la Sainte Mère de Dieu,
Kaftoun - Liban Nord Page 14
- 5- La prière nous unit à Dieu » par Saint Nicodème
l'Athonite, 4 / 6. Page 18
- 6- « Aux Jeunes », traduction par les soins de la rédaction
d'un article de Monseigneur Georges (Khodr) du Mont Liban,
paru dans le bulletin diocésain Raïati n° 28 / 2004. Page 21
- 7- « A la jeune fille », traduction par les soins de la rédaction
d'un article de Monseigneur Georges (Khodr) du Mont Liban,
paru dans le bulletin diocésain Raïati n° 29 / 2004. Page 24

AU CREPUSCULE DES TENEBRES SURGIT LA RESURRECTION

Au vingt et unième siècle comme aux premiers siècles de la présence humaine sur terre, Caïn fait couler le sang de son frère sous les yeux du tout Puissant. « Caïn, Caïn, qu'as-tu fait à ton frère ? » Aucun homme, nulle part sur terre, ne doit être indéfiniment abandonné face à un maigre choix entre l'illusion de la paix et l'état de guerre permanent!

Nous sommes, ainsi que le monde entier, noyés par le péché alors que l'Eglise, qui constitue selon les paroles de saint Ephrem « l'assemblée des pécheurs qui se repentent », lutte pour rester ce bateau de salut qui navigue au creux des vagues et à travers les tempêtes pour offrir un point d'arrimage à ceux qui le cherchent.

Le 14 août 2006, jour de l'entrée en vigueur du cessez le feu, après la guerre meurtrière au Liban, est pour nous croyants le plus beau des cadeaux que la Toute Sainte Mère de Dieu nous a fait à la veille de la fête de sa Dormition! Cela même, alors que nous nous sommes écartés de la Loi du Seigneur pour suivre celle du monde. Nous avons échangé le Dieu de l'amour contre celui de la terreur et de la haine. Mais l'absence d'amour ne saurait être compensée par des législations, car l'amour n'est pas une simple expression humaine, il est le reflet de celui infiniment plus grand dont Dieu a fait et fait encore preuve envers les hommes. Déjà l'apôtre Paul disait que là où personne ne ferait un geste pour un homme bon, Christ est mort sur la Croix pour nous pécheurs!

Qu'avons-nous fait pour apaiser la colère qui s'est abattue sur nous? Nous n'avons pas enlevé nos habits de soie et de laine pour nous vêtir de sacs de jute! Nous n'avons pas exercé de retenue sur nos pensées ainsi que sur nos paroles par un

appel à des veilles et des prières ferventes que nous élèverions devant le Seigneur! Nous ne nous sommes pas couverts les chefs de cendre et n'avons pas pleuré amèrement nos péchés en déclarant un jeûne et un blocus contre nos pulsions et nos mauvais sentiments !

Oui, la froideur s'est installée dans le cœur de beaucoup d'hommes sur la terre et le manque d'amour se révèle de plus en plus criant. Les chrétiens auraient-ils oublié qu'ils sont « le sel de la terre » ? Chercheraient-ils d'autres victoires que Celle obtenue sur la Croix ? Envisageraient-ils d'autres couronnes que celles des martyrs ? Est-ce qu'à l'instar du peuple hébreu dans l'Ancien Testament, ils veulent un chef qui marche à leur tête et sollicitent la gloire venant des nations ?

Un ancien nous disait que **pour devenir humble, il faut adopter une attitude humble**, de sorte que le corps épouse les mouvements de l'âme, qu'il s'incline avec elle et qu'il trouve paix, humilité et douceur. « Ne mettez pas votre confiance dans les princes, dans les fils des hommes, qui ne peuvent sauver » dit aussi le psalmiste. Alors, nous nous sommes battus quotidiennement et à chaque instant pour ne pas faiblir dans la prière et pour alimenter l'espoir que nous avons en nous dans le Christ notre Sauveur.

En ce temps de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, nous ne ferons pas l'économie du souffle de régénération qui nous anime continuellement.

Non, nous ne perdrons pas espoir car le Seigneur est fidèle.

Non, nous ne perdrons pas espoir car Il connaît nos faiblesses.

Non, nous ne perdrons pas espoir car nous sommes tout simplement enracinés dans l'Esprit de la Résurrection qui fait jaillir La Lumière dans nos ténèbres tous les jours et ce, jusqu'à la fin des temps, amin.



ET C'EST AINSI QUE SAINT IGNACE LE THÉOPHORE A ÉTÉ REÇU CHEZ SAINTE MARGUERITE!



Tout le travail qui a été fait est né du don de la grâce de Dieu. Lui qui, malgré nos faiblesses, a voulu nous aider à offrir le meilleur de nous-mêmes sur l'autel de l'amour que chacun porte au Christ, et que tous, nous portons les uns aux autres « afin que le monde sache que nous sommes ses disciples. » C'est le sens de l'offrande la plus agréable au regard de Dieu, Lui qui a dit « Fils, donne-moi ton cœur ! » c'est-à-dire ton amour. Les fatigues, les doutes, l'impatience et même parfois l'esprit de polémique nous ont envahis ; mais le Seigneur nous voyant « traverser au milieu des ombres de la mort » a toujours été là pour nous soutenir, nous ouvrir le cœur et les yeux et nous faire avancer en franchissant les obstacles.

Cette chapelle est ouverte à vous tous et elle le sera par la grâce de Dieu à ceux qui souhaitent participer à nos prières ...

Les noms de chacun d'entre vous, fondateurs et bienfaiteurs de cette sainte paroisse: clercs et laïcs, petits et grands! Pardonnez-moi si j'ai oublié quelqu'un et

j'en ai certainement oublié ! A travers vos dons, à travers l'œuvre de vos mains, le temps que vous y avez consacré et l'attention que vous y avez apportée ; mais aussi et surtout à travers les prières que vous avez élevées individuellement ou bien dans l'assemblée pour que le Seigneur daigne bénir que les pécheurs que nous sommes puissions se retrouver dans un lieu pour prier et accomplir un saint repentir qui plairait à ses yeux et trouverait grâce auprès de lui.

Chacun d'entre vous a apporté la pierre qui lui a été confiée par le Seigneur, chacun d'entre vous est devenu une pierre posée sur la pierre d'angle qu'est le Christ, et, ensemble un temple édifié à la gloire de Dieu.

Mais le meilleur était à venir ! Car, dans le guide de la paroisse des Saintes Marguerite, nous avons trouvé le récit suivant sur les saintes patronnes de la chapelle:

« Sainte Marguerite : ce nom est familier aux habitants de Nice-Ouest : l'avenue la plus longue de Nice porte ce nom. Elle traverse le territoire de la Paroisse et à la hauteur du 251, une jolie chapelle typique de l'architecture niçoise est dédiée à Sainte Marguerite.

L'histoire de la région et de Nice nous a donnée quelques pistes pour savoir quelle Marguerite avait donné son nom au quartier. Au moins 21 Marguerites ont été déclarées 'Saintes'. [NDLR : dans l'église catholique]

Sainte Marguerite d'Antioche était l'une des saintes médiévales les plus populaires de la région. Le peintre Bréa s'en est inspiré. Elle vécut dans la seconde moitié du IIIème siècle. Elle était d'une famille païenne d'Antioche mais avait été élevée en cachette dans la religion chrétienne. Le gouverneur romain Olibrius la dénonça comme chrétienne parce qu'elle s'était refusée à lui. Elle resta toujours fidèle à sa foi et subit toute une série de tortures. Elle fut décapitée. Elle est fêtée le 8 octobre... »

Quel miracle ! Quelle bénédiction ! Que le nom du Seigneur soit loué dans les siècles ! Comment et qui peut faire hormis l'Unique, que des siècles après leur martyr, les deux saints issus de la même ville – Antioche - la glorieuse cité de Dieu, qui ont témoigné de ce même amour indéfectible du Christ et réunis pour l'éternité dans le Royaume, le soient aussi ici-bas sur terre dans cette belle ville de Nice.

Nous étions émerveillés ! Dieu a écouté nos prières et n'a pas retenu nos péchés contre nous. Il nous a sortis encore une fois de nos turpitudes et nous fera

certainement cheminer jusqu'au miracle des miracles, ce jour béni dont il a fait promesse à tous ses fidèles : le face à face que chacun pourrait avoir avec Lui.

« Viens Seigneur, viens ! », tes serviteurs attendent impatiemment tout en reconnaissant ta clémence. Car c'est bien ta clémence envers nous qui t'empêche de venir au plus tôt et fait que tu nous accordes le temps de repentir indispensable avant de nous présenter devant ta face lumineuse.

Mais ta miséricorde nous comble tous les jours dès ici-bas, et elle nous a permis de célébrer avec tes saints anges et tous les saints qui nous ont précédés accompagnés de nombreux fidèles la plus merveilleuse de toutes les célébrations: la Sainte et Divine Liturgie. Nous n'étions plus sur terre ou plutôt, le ciel est venu nous rejoindre et ton Esprit très bon est venu et s'est reposé sur chacun d'entre nous. Qu'il soit ainsi, qu'il soit ainsi, amin!

Dimanche de l'inauguration de la paroisse
Nice - le 19 novembre 2006
Mémoire du prophète Obdias et du saint martyr Barlaam

La Rédaction



«IL S'EST ABAISSÉ, DEVENANT OBÉISSANT JUSQU'À LA MORT, À LA MORT SUR UNE CROIX» PH. 2, 8



« Le soir étant venu, un homme riche de Rama « Arimathée », nommé Joseph, qui lui-même était disciple de Jésus, alla trouver Pilate et lui demanda le corps de Jésus ; alors Pilate ordonna de le lui remettre. Joseph prit le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc et le déposa dans un tombeau neuf qu'il avait fait tailler pour lui-même dans le roc ; puis il roula une grande pierre devant l'entrée du sépulcre et s'en alla. » Mt. 27, 57-60

Selon les lois juives, les corps des suppliciés ne pouvaient pas être enterrés au cimetière, et les instruments du supplice étaient enterrés auprès d'eux, car déshonorés par l'usage qu'on en faisait.

Après la Résurrection du Christ, le mont Golgotha, lieu de Son martyre, devint rapidement un lieu saint pour les chrétiens. Afin d'effacer tout souvenir du Christ, l'empereur Adrien (117-138) fit combler l'espace compris entre le monticule où était érigée la Croix et le Sépulcre. Il y fit construire deux temples: l'un dédié à Jupiter, à l'emplacement même du Saint Sépulcre, l'autre dédié à Vénus, à l'endroit où se dressait la Croix.

En 306, l'empereur Constantin succéda à son père Constant Chlore. En 313, le nouvel empereur proclama un édit de tolérance à l'égard des chrétiens (édit de Milan) et se convertit lui-même au christianisme. De nombreuses basiliques furent construites par Constantin, dont la plus célèbre est bâtie sur le Saint Sépulcre et le mont Golgotha. L'historien Eusèbe évoque la lettre de Constantin à Macaire, évêque de Jérusalem, dans laquelle l'empereur expose son projet de faire construire la basilique de la Résurrection et demande à l'évêque de surveiller les travaux. Ceux-ci durèrent une douzaine d'années et comprirent deux églises : l'une, le Martyrion, édifiée à l'emplacement de la crucifixion, l'autre, l'Anastasis, à l'emplacement du Saint Sépulcre. La basilique de la Résurrection conçue par Eustache, un prêtre de Constantinople, fut consacrée le 28 septembre 335.

Durant les travaux de démolition des temples de Jupiter et de Vénus et le déblayage des Lieux Saints, arriva à Jérusalem la mère de Constantin, l'impératrice Héléne connue pour sa grande bonté et sa profonde piété. Elle avait à l'époque près de 80 ans, sa conversion au christianisme ayant eu lieu vers sa soixantième année.

C'est à Sainte Héléne, présente sur le chantier parmi les ouvriers, que le monde chrétien doit de posséder la relique la plus significative : la Sainte Croix du Christ, signe de victoire finale et d'espérance. Cette Croix, d'ailleurs, n'était-elle pas déjà apparue dans le ciel, sous la forme de rayons lumineux avec les paroles suivantes: « par ce signe, tu vaincras », à son fils Constantin ? Fait relaté par l'historien Eusèbe.

Il est certain que la conservation de la Croix est due, en grande partie, au fait que l'empereur Adrien fit couvrir de remblais tout le Golgotha, remblais provenant des travaux d'agrandissement de Jérusalem. L'enfouissement de la Croix et du Saint Sépulcre constitua une protection contre l'infiltration des eaux.

Mais là, trois croix furent découvertes, celle du Seigneur et les deux autres sur lesquelles les larrons furent crucifiés. A ce moment, une procession portant le corps d'une personne décédée passa par l'endroit, l'évêque Macaire eut l'inspiration de faire toucher au corps de la personne défunte les croix qui avaient été trouvées. Une de ces croix redonna vie au défunt lorsqu'elle le toucha et tout le monde présent eut l'assurance que c'était celle du Seigneur. Une autre histoire raconte qu'une femme gravement malade guérit instantanément dès qu'elle eut contact avec la Croix. Le monde chrétien venait de trouver la Croix du Sauveur. Et pour informer au plus vite l'empereur à Constantinople, un feu fut allumé de colline en colline et de mont en mont de Jérusalem jusqu'à la capitale. Un fait que les chrétiens d'Orient commémore jusqu'à aujourd'hui en allumant des bougies la veille de la fête de l'exaltation de la Sainte Croix et en les installant sur le rebord extérieur des fenêtres

pour annoncer la nouvelle à tous les passants. Dès lors, la fête de l'Exaltation de la Croix fut célébrée à Jérusalem et dans toutes les églises tous les ans le jour de cette découverte.

Sainte Hélène fit parvenir des fragments de la Sainte Croix à son fils Constantin à Constantinople et elle porta un fragment à Rome ainsi que l'écriteau de la Croix. Le reste de la Croix demeura à Jérusalem. Durant les siècles suivants, d'importants fragments furent portés à Constantinople.

Dans le siècle même de ces événements, une pieuse voyageuse, sainte Sylvia, croit-on, la sœur de Rufin ministre de Théodose et d'Arcadius, atteste que l'anniversaire de cette dédicace se célébrait avec les honneurs des fêtes de Pâques et de l'Epiphanie; on y voyait un concours immense d'évêques et de clercs, de moines et de séculiers de toute province : et la raison en est, dit-elle, que *la Croix fut trouvée ce jour-là* ; motif qui fit choisir ledit jour pour celui de la consécration primitive, afin qu'une même date réunît l'allégresse et de cette consécration et de ce souvenir. (Peregrinatio Silviae, *in fine*..)

Pour n'avoir point eu présent à la pensée ce voisinage immédiat de la Dédicace de l'Anastasia, ou Eglise de la Résurrection, précédant la fête de la sainte Croix, plusieurs n'ont pas compris le discours prononcé en cette fête, deux siècles et demi après Sylvia, par le saint patriarche de Jérusalem, Sophronius : « C'est le jour de la Croix; qui ne tressaillirait ? C'est le triomphe de la Résurrection ; qui ne serait dans la joie ? Jadis, c'était la Croix qui marchait la première; maintenant, la Résurrection se fait l'introductrice de la Croix. Résurrection et Croix: trophées de notre salut ! » (Sophron. in Exaltat, venerandae Crucis.)

Sur la fin de l'empire de Phocas, Chosroès, roi des Perses, ayant occupé l'Egypte et l'Afrique, s'empara aussi de Jérusalem où il massacra des milliers de chrétiens. La Croix du Seigneur, dont sainte Hélène avait enrichi le Calvaire, fut par lui emportée en Perse. Héraclius cependant succédait à Phocas. Réduit aux dernières extrémités par les calamités de la guerre, il demandait la paix, sans pouvoir, aux plus dures conditions, l'obtenir de Chosroès qu'enflaient ses victoires. C'est pourquoi, s'absorbant dans le jeûne et la prière, il se tourne vers Dieu, implorant secours en son péril extrême ; avis lui est donné du ciel de rassembler des troupes; il les mène à l'ennemi, et défait trois généraux de Chosroès avec leurs armées.

Abattu par ces revers, et fuyant vers le Tigre qu'il s'apprête à passer, Chosroès associe au trône son fils Médarsès. Mais Siroès l'aîné, furieux de l'injure, dresse des embûches à son père et à son frère, les arrête dans leur fuite et les tue peu après ; ce qu'étant accompli, il obtint d'être reconnu roi par Héraclius, sous certaines clauses dont la première portait restitution de la Croix du Seigneur. Quatorze ans

après qu'elle était tombée entre les mains des Perses, la Croix fut donc reconquise; Héraclius, venant à Jérusalem le 16 mai 628, la reporta en grande pompe sur ses propres épaules à la montagne où le Sauveur l'avait portée.

A cette occasion, eut lieu un insigne miracle bien digne de mémoire. Car Héraclius, couvert comme il l'était d'ornements d'or et de pierreries, ne put franchir la porte qui conduisait au Calvaire; plus ses efforts pour avancer étaient grands, plus il semblait retenu sur place. D'où stupeur d'Héraclius et de la multitude. Mais l'évêque de Jérusalem, Zacharie, prenant la parole: Considérez, dit-il, empereur, que cette parure de triomphe, en portant la Croix, ne rappelle pas assez peut-être la pauvreté et l'humilité de Jésus-Christ. Héraclius alors, dépouillant ses habits luxueux, nu-pieds, et vêtu comme un homme du peuple, fit sans difficulté le reste de la route et replaça la Croix au Calvaire, dans le même lieu d'où les Perses l'avaient enlevée. La fête de l'Exaltation de la sainte Croix acquit dès lors un éclat nouveau, en mémoire de ce que cette Croix sainte fut de la sorte rétablie par Héraclius à l'endroit où on l'avait d'abord dressée pour le Sauveur.

Tous les fragments de bois connus et répertoriés comme provenant avec certitude de Jérusalem, de Rome ou de Constantinople, appartiennent à la famille des conifères - un bois résineux, d'après les recherches de Rohault de Fleury (1870).

Actuellement, des fragments importants de la sainte Croix se trouvent au Mont Athos, à Rome, Pise, Venise, Paris, Lille, Lyon, Raguse, Cologne, Limbourg et depuis 1975 une relique provenant d'un don d'une famille vénitienne se trouve au Patriarcat Copte Orthodoxe au Caire.



**Texte assemblé par les soins de la Rédaction pour
la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix du 14 septembre 2006.**

MONASTERE DE LA DORMITION DE LA SAINTE MERE DE DIEU KAFTOUN – LIBAN NORD



**Récit préparé pour nous par la fraternité des moniales du monastère
avec la bénédiction de la Révérende Mère Antonina - Février 2006.**

Aperçu historique:

« Niché dans un étrange abri sous roche qui fait l'effet d'une vague pétrifiée », voici comment « l'Orient littéraire et Artistique » décrit en 1961, l'antique monastère de la Dormition de la Mère de Dieu – Dayr Roukad el Saydet – situé au bord de la rivière Al Jaouz « Les Noix », dans les abords du village de Kaftoun non

loin de la ville de Batroun au Nord du Liban. A l'époque, un prêtre marié y vivait avec sa famille, précise le célèbre quotidien.

Il faut dire que ce monastère a connu une diversité d'habitants, dont les traces remonteraient pour certains historiens au VI^{ème} siècle.

Or, reconstituer l'histoire du monastère requiert le même effort que celui de reconstruire un puzzle, tant il y a d'éléments qui en témoignent, sans pour autant combler les immenses lacunes historiques.

Sculptés et aménagés en grottes, puits et étagères, les plus anciens témoins sont les flancs rocheux de la montagne. Si seulement ils pouvaient parler !

Les seconds témoins sont des inscriptions en marge de livres liturgiques en syriaque et en arabe qui couvrent la période du XIII^{ème} au XIX^{ème} siècle. Les plus importants évoquent des communautés monastiques orthodoxes et même maronites (au XII^{ème} siècle), qui priaient en syriaque. Les inscriptions des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle mentionnent des prêtres mariés, des laïcs, et enfin un archimandrite Grégoire Kfoury.

Au XX^{ème} siècle, le monastère fut occupé par des prêtres, transformé en école puis abandonné pendant la guerre de 1975, jusqu'en 1977 lorsque deux moniales s'y installèrent avec la bénédiction du Métropolitain du Mont Liban Monseigneur Georges (Khodr).

Alors les travaux de repérage et de construction aboutirent, petit à petit, à la formation d'une grande structure qui abrite, sous la roche, quatorze moniales.





L'icône Précieuse:

Incrustée dans la falaise, l'église du monastère est sertie d'un double joyau : l'icône biface de la Vierge « Hodigitria » et de la Théophanie. C'est en 1996 que cette icône de grande valeur revint au monastère après dix ans de restauration à Paris où elle avait été exposée la même année avec quarante autres icônes du Liban.

La face représentant la Théophanie est unanimement datée du XIII^{ème} siècle post-byzantin. Quant à la Vierge Hodigitria, certains experts évoquent son style byzantin antique du XI^{ème} siècle, alors que d'autres la situe au XIII^{ème} siècle, à la même époque que celle de la Théophanie.

Quoi qu'il en soit, cette icône déjà rare comme biface, est l'une des plus anciennes du Proche-Orient appréciée à la fois pour sa beauté artistique que pour sa valeur spirituelle et historique.

Mar Sarkis :

En deçà du monastère de la Dormition, parallèlement à la rivière, on s'arrête aujourd'hui devant l'église dédiée aux Saints Serge et Bacchus et ses annexes. Elle fut dégagée de sa couverture de terre et d'herbes sauvages en 2003 et son bas-côté gauche reconstruit est tout neuf. Là, c'est une autre époque : le moyen âge à ses débuts, marqué par le retrait partiel de l'ère byzantin et le passage en orient des croisés latins.

Construite sur un plan typiquement basilical retouché de constructions croisées, l'église « Mar Sarkis » Saint Serge vient de révéler son secret d'autrefois : les superbes fresques de l'ère byzantin. C'est d'une façon « humainement accidentelle » que furent découvertes, au-dessus de la voûte en berceau les fragments d'une « Annonciation à la Vierge » - l'Archange Gabriel annonçant l'enfantement miraculeux à la Sainte Vierge.

D'autres fresques monumentales ont été mises à jour par la suite, grâce à l'initiative de l'évêché du Mont Liban et d'éminents archéologues, par un groupe de spécialistes polonais. Ces fresques qui couvraient jadis toute l'église étaient cachées sous une couche de plâtre pourrie par le temps. Malheureusement, il n'en reste qu'une partie : la Déisis dans l'abside, et sur les arcades et les parois de la nef centrale, des saints martyrs, des anges et une « communion des apôtres », aux couleurs encore vives ça et là mais qui sont très endommagées. Certaines gardent leur beauté et une grande valeur culturelle.

Riche de mémoire, ce petit monastère enfoui dans la verdure sera toujours hanté par l'histoire d'une époque révolue. Mais une aube de générations monastiques nouvelles le réanime déjà.



LA PRIERE NOUS UNIT À DIEU

4/6



Préface écrite pour un recueil de psaumes et de prières par Saint Nicodème l'Athonite (1749 – 1809)

c) Dans la prière, la componction et les larmes naissent quand on prie sans relâche, et quand on ne dit pas une chose de sa bouche alors qu'on en pense une autre en son esprit ; mais quand l'esprit est, tout entier, attentif à ce qu'il dit, qu'il en comprend le sens et en apprécie la qualité, comme le sens du goût sent et apprécie la qualité d'un aliment.

Commentant les paroles de l'Écriture « chantez avec intelligence », Saint Basile le Grand dit : « Si on apprécie en son âme, la force de chaque mot, comme le sens du goût apprécie la qualité de chaque aliment, on accomplit alors le commandement: chantez avec intelligence ».

Et Saint Jean le Climaque ajoute : « Lutte pour ramener ou enfermer ta pensée dans les paroles de la prière ; si ta prière, à cause de ton bas âge (spirituel) faiblit,

reprends-la à nouveau; l'instabilité est le propre de l'intellect, Dieu seul est stable».

d) Dans la prière, la componction et les larmes viennent, quand celui qui prie, pense que les paroles qu'il prononce ont été écrites pour lui et non pour un autre, qu'elles ont été écrites par lui et non par un autre, et qu'il est le pécheur dont parle la prière.

C'est ce que le divin Marc l'Ascète affirme : « Celui qui est humble, qui s'adonne à l'œuvre spirituelle, quand il lit les Divines Ecritures, doit penser qu'il s'agit de lui et non d'un autre ».

Quand on a reçu le charisme de la contrition et des larmes intarissables et non forcées, pendant la prière, on doit veiller à ne pas tomber dans l'orgueil, pour ne pas perdre ce don et devenir, à nouveau sec, aride, et aveugle, selon le même Saint Marc et aussi Saint Isaac.

Le premier a dit : « Ne t'enfle pas pour avoir versé des larmes au cours de ta prière; c'est le Christ qui a touché tes yeux et tu as vu spirituellement ». Et le second, le divin Isaac : « Celui qui a bu de ce vin (les larmes) puis en a été privé, peut seul connaître sa misère et ce qu'il a perdu par sa vanité ».

e) Enfin, la componction et les larmes viennent de la position du corps, c'est à dire quand on prie tête nue, à genoux, en se frappant la poitrine (comme le publicain). L'âme, à son tour, épouse les positions extérieures du corps. « L'âme se modèle sur les habitudes et sur les attitudes extérieures (du corps)... » dit Saint Jean Climaque.

L'endroit le plus tranquille d'une maison et le temps de la nuit, quand tout le monde dort et se repose, contribuent beaucoup à la Prière et au recueillement du cœur.

Pour nous donner l'exemple, le Seigneur se retirait souvent dans un lieu écarté, sur la montagne, pour prier pendant la nuit : « Il gravit la montagne, dit le divin Matthieu, afin de prier dans la solitude » (Mt. 14, 23).

Chrysostome le Grand, commentant ce passage écrit : « S'il se retirait souvent dans la solitude où il passait la nuit à prier, c'est pour nous enseigner le temps et le lieu, pour chercher avec zèle, dans les prières, la tranquillité ; la solitude est la mère de la tranquillité, et la tranquillité à son tour, est la mère de la Prière ».

Ailleurs la même Bouche d'Or dit : « C'est la nuit profonde, le silence est total, tous les hommes dorment. Toi seul es debout pour converser avec le Maître commun de tous ; doux est le sommeil, mais plus douce est la Prière.

En parlant avec Lui, chez toi, en privé, tu pourras accomplir beaucoup de choses; personne pour t'importuner, te détourner de ta Prière ; le temps sera ton allié et tu obtiendras ce que tu désires ».



Dans les veillées, j'ai médité sur toi

AUX JEUNES



**Traduction par les soins de la rédaction d'un article de
Monseigneur Georges (Khodr) du Mont Liban,
paru dans le bulletin diocésain Raïati n° 28 / 2004.**

Jeunes filles et jeunes garçons, vous qui avez des aspirations et des visées lointaines en recevant l'Évangile maintenant avec force et enthousiasme, vous le garderez comme nous l'avons fait pour le transmettre à vos enfants afin que le Christ demeure, génération après génération. Croyez que vous pouvez être forts spirituellement, en cela Saint Jean le bien aimé a dit dans sa première épître : « Je vous l'écris, jeunes gens : vous êtes vainqueurs du Malin » (1Jn.2, 13). La force spirituelle n'est pas une prérogative d'une catégorie d'âge car l'Esprit Saint fortifie toutes tranches parmi les hommes.

Vous êtes capables d'une grande pureté, de grands dons et de l'engagement sans limite envers la chrétienté toute entière, ne laissez pas les églises être fréquentées

par les anciens et les personnes âgées seulement. En elles (les églises !), vous rencontrerez la gloire véritable et la joie incommensurable. Aspirez aux plus hauts degrés spirituels et ne laissez personne prendre à la légère votre jeune âge car vous êtes aptes à accomplir toute vertu, et la vertu est le resplendissement de l'esprit et sa fraîcheur.

Néanmoins, cette fraîcheur se renouvelle en vous et ne ternit pas si vous décidez d'y arriver par la quête spirituelle, c'est à dire par la lutte contre tout ce qui porte atteinte et souille l'âme et par la suite entrave votre progression vers la vie généreuse que vous souhaitez. Nul, tout âge confondu, n'est condamné à accomplir le mal. Il n'y a pas de péché qui s'identifie à la jeunesse. Vous êtes libres si vous ambitionnez la grande liberté et celle-ci vous ne l'atteindrez pas, sauf si vous décidez de vivre dans la vérité et pour la vérité, dans l'honnêteté parfaite sans vous perdre dans les polémiques, les revendications et les prétentions car c'est votre humanité qui en sort diminuée.

Vous vivez cette beauté spirituelle dans le monde, avec vos amis et avec les plus et les moins jeunes. Le Christ n'a demandé à personne de sortir de ce monde mais Il veut que nul ne soit prisonnier du monde et de ses illusions. Soyez avec ceux qui vous aiment mais vous devez vivre avec tout le monde et servir chaque personne qui a besoin d'être servie.

Cette vie de gloire se renforcera en vous si vous vous engagez dans votre paroisse, les réunions de la jeunesse et les autres rencontres spirituelles ouvertes à tous, car le plus important c'est que nous soyons solidaires dans l'église pour que l'on puisse devenir ensemble une Eglise. Cette solidarité autour de la pensée et de la réflexion chrétienne vous fortifie dans la concrétisation de votre témoignage au sujet de Jésus. Oui, Il se manifeste en chacun d'entre vous mais aussi dans la communauté rassemblée en Son Nom. Cela veut dire que vous voulez recevoir la chaleur de l'Esprit et devenir vous-mêmes porteurs de cette chaleur.

Soyez aussi chaleureux dans votre désir de comprendre, studieux dans vos études à l'école ou à l'université ou dans la société si vous avez terminé vos études car le Seigneur demande aussi que vous rendiez service à travers votre intelligence et que vous deveniez grands dans les métiers que vous voulez exercer. Le Seigneur n'aime pas les paresseux. Examinez toute chose avec une intelligence illuminée et gardez le meilleur, tout en vous méfiant de la mauvaise influence qu'une pensée erronée peut avoir sur vous. Vous serez confrontés dans vos études à de mauvais courants de pensées, l'Évangile avec lequel vous vous êtes armé vous donnera l'Esprit de discernement et vous permettra de rejeter ce qui est faux et de garder votre esprit dans la clarté.

Les livres et les autres moyens de connaissance sont inévitables. Je ne suis pas contre l'informatique et ce que vous apprenez à travers elle, mais elle ne dispense pas du livre. A travers le livre, vous découvrez l'héritage intellectuel qui nous a précédé en toute civilisation et si vous choisissez les sciences naturelles, l'architecture ou la médecine, ceci ne doit pas vous dispenser de la poésie, de la littérature et des livres qui renforcent votre foi et vous donne les arguments dont vous avez besoin pour défendre la Foi.

Ne soyez pas exclusifs dans votre spécialité. Tu n'es pas seulement architecte, avocat, médecin ou scientifique. Vous êtes avant tout des hommes et toutes vos capacités humaines doivent se développer dans la connaissance pour devenir consolation, joie et don de générosité. Il vous faut autant que possible absorber les vérités de ce monde car le Seigneur s'est révélé dans la connaissance, et plus celle-ci est conséquente plus vous serez aptes à servir.

Ainsi plus la connaissance grandit en vous, plus vous êtes proches de l'humilité et du service des autres. Ne fermez pas les yeux avant d'avoir lu des pages des grands héritages intellectuels de la pensée, vous sentirez grandir en vous la taille intellectuelle. Etudiez les livres avec assiduité, analysez-les et notez ce que vous devez noter jusqu'à ce que le mariage entre votre foi et l'intellect soit conclu. L'intellect aussi sert Dieu et ceux que vous cherchez à faire sortir des ténèbres de l'ignorance.

Cela implique que vous ne capituliez pas devant l'image, elle qui domine tous les moyens de communication. L'image n'est qu'une partie de la connaissance. Un livre sérieux écrit par une personne clairvoyante vous apporte beaucoup plus de perspicacité.

Que vous cherchiez la foi ou la connaissance, prenez garde à être appliqués, afin que les hommes puissent se nourrir par vous. Ainsi, vous serez studieux et si vous l'êtes nous serons dans la joie et Dieu se réjouira en vous. Ainsi aussi, vous construirez un monde nouveau et vous deviendrez de nouvelles créatures.



A LA JEUNE FILLE



Sainte Sophie et ses filles : Foi, Espérance et Charité fêtées le 17 septembre

**Traduction par les soins de la rédaction d'un article de
Monseigneur Georges (Khodr) du Mont Liban,
paru dans le bulletin diocésain Raïati n° 29 / 2004.**

Je me suis adressé précédemment aux jeunes garçons et aux jeunes filles ensemble en vous parlant à tous de la profondeur de l'engagement chrétien et de la nécessité de la connaissance. Ce que je te dis à toi spécialement aujourd'hui, c'est que le Christ a été suivi par des femmes qui se sont investies avec beaucoup d'exigence pour sa cause et qu'elles l'ont accompagné jusqu'à la croix, alors que la plupart des disciples l'avaient abandonné.

Et après sa résurrection, il est apparu tout d'abord à Marie Madeleine et c'est elle qui est allée raconter aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur. Et qu'il est aussi très probable qu'elle était avec ses amies les myrophores dans la maison où les disciples étaient réunis quand l'Esprit Saint est descendu sur eux, car le livre dit

« Tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. » (Ac. 1, 14)

Par la suite, nous voyons les femmes servir les disciples et ouvrir leurs maisons pour l'accomplissement du Service Divin. En tout temps et en toute époque, il y avait parmi elles des martyres dont de très jeunes.

Ce que tu dois savoir, c'est que la fille, scientifiquement, est aussi capable que le garçon et qu'elle le dépasse dans de nombreuses facultés et spécialités. Il n'y a pas de doute non plus que tu aies les qualifications pour toute sorte de talents qui vont de la production intellectuelle la plus accomplie à l'exercice de tous les métiers.

Nous n'acceptons pas la situation d'analphabètes à laquelle sont réduites les femmes dans de nombreuses régions du monde.

Il ne peut y avoir de doute non plus sur le fait que l'épouse éduquée est source d'inspiration pour son mari et source d'éducation éclairée pour ses enfants mais aussi un acteur fondamental dans leur développement intellectuel ; tout cela si tu prends conscience que ta vie ne dépend pas seulement de la beauté et que tu es capable de grandes choses avec ton intelligence, ton rayonnement spirituel et l'équilibre de ta personnalité.

La beauté ne dure pas mais la connaissance reste et ce qui résiste le plus au temps, c'est ta bonne moralité car en cela est l'humain. Lutte pour être parfaite sur tous les plans.

Je comprends qu'il est légitime de se parer mais d'une façon décente et je comprends aussi ton souci de l'élégance. Mais ceci n'est que peu comparé à l'intelligence, à l'étendue de la connaissance et à l'humanité parfaite qui est en toi. Tu n'es en rien en de-ça du jeune homme, et tu le complètes si tu portes plus d'intérêt à ta personnalité dans sa globalité qu'à ton corps qui n'en représente qu'une partie.

En temps convenable à ta maturité, tu aspiras à l'amour. Ceci est indispensable et te construit. Ne le fuis pas s'il se montre, mais ne le cherche pas avec insistance et ne t'avilis pas à sa demande. Soit posée et sobre autant que cela t'est possible car l'un ou l'autre parmi les gens peuvent dire des louanges de toi alors qu'ils ne cherchent qu'à s'amuser.

Ne mets pas ta confiance en chaque personne qui te fait entendre de belles paroles car il se peut qu'il ne soit pas honnête ou bien qu'il n'ait pas un projet de fréquentation saine qui mène au mariage.

Si tu es adolescente, ne cherche pas à te lier car l'engagement exige une grande maturité et, à l'adolescence, tout engagement peut t'exposer à des changements survenant chez toi et chez le jeune homme. Patiente s'il te faut patienter et, seulement quand tu atteindras la maturité, même un, deux ou trois ans plus tard examine la situation du jeune homme et prends ta décision en toute conscience et après avoir consulté des gens honnêtes et expérimentés.

Si tu te lances dans une relation sentimentale sans en être entièrement consciente et que tu t'engages dans une vie maritale sans clairvoyance, c'est dans la tristesse que tu pourrais passer toute ta vie, ta vie familiale serait détruite et tes enfants dispersés et perdus.

L'amour seul ne suffit pas pour que tu te lies à un homme, son intelligence, sa moralité, sa capacité de travailler, sa véritable foi chrétienne sont les fondements réels de l'engagement. En dehors de cela tu ne trouveras pas le bonheur.



Directeur de publication: Père Marcel Sarkis

Ce bulletin est publié gracieusement par les soins de
MEPPO MODERN MEDICINE SARL



**Les vestiges de l'église dédiée à
Saints Serge et Bacchus « Mar Sarkis et Bakhous »
datant du VI^{ème} siècle J.C.**